
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 07

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 septembre 2000

Des lendemains qui dansent

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 16 septembre 2000

Le Devoir • p. C6 • 1001 mots

Des lendemains qui dansent

Martin, Andrée

Avec le passage de Margie Gillis, en solo, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, du 20 au 23 septembre prochain, la fameuse problématique du danseur vieillissant refait une fois de plus surface. Un sujet dérangent et particulièrement tabou, enchâssé dans une réalité en perpétuelle transformation.

À 47 ans, Margie Gillis fait partie de ces danseurs pour qui l'âge, ou pour être plus précis le vieillissement, n'est pas synonyme d'un éloignement des feux de la rampe. L'idée qu'un danseur doit envisager la retraite avant même l'âge de 40 ans perd doucement du terrain, et ce, quoi qu'on en dise ou qu'on en pense. Si Margie Gillis est encore sur scène aujourd'hui, après 27 ans de carrière et de succès internationaux accumulés - la France, l'Allemagne, le Liban, la Grèce, l'Angleterre, les États-Unis, etc., l'ont accueillie une fois de plus durant la saison 1999-2000 -, c'est qu'elle a su, par son travail chorégraphique, sa danse et sa présence, amener le public vers une danse qui n'a pas et ne peut avoir véritablement d'âge. Une danse où la jeunesse comme la vieillesse ont une place et qui constituent toutes deux une force d'expression à part entière.

D'ailleurs, son succès, Margie Gillis ne le doit pas nécessairement à ses performances physiques et techniques, mais à l'accessibilité et à la finesse de sa danse, et, bien sûr, à son charisme;

Slobodian, Michael

Margie Gillis dans Loon.

mélange impalpable de tendresse, de don de soi et de sensibilité. Une célébration de la vie et de l'être humain, sous-tendue par une immense passion, qui plaît assurément à un public planétaire. *"Quand j'étais plus jeune, je pense que ma danse était plus sauvage, plus brute. Avec le temps, j'ai fait un travail plus détaillé et tout a évolué. Dans la pensée nord-américaine, la vie se résume à une progression puis à une régression. Rien de plus. Pour moi, les choses ne fonctionnent pas du tout de cette manière. Peu importe dans quelle période de ta vie tu te trouves, tu acquiers des choses et tu en perds d'autres. C'est une façon différente de voir ta vie et ta création, en regard de ce qui est couramment admis en Amérique du Nord. En fait, je suis impressionnée de voir comment, au fur et à mesure que j'avance dans la vie, je suis de mieux en mieux sur la scène. Au moment où certains amis parlent de se retirer, je fais un spectacle solo."*

Dans un milieu où il est courant de prendre sa retraite entre 35 et 40 ans, Margie Gillis semble faire figure d'exception. Mais ne vous y trompez pas. Elle n'est pas la première à s'installer sur scène du haut de ses 47 ans, et elle n'est pas la dernière non plus. Le superbe Mikhaïl Barychnikov, le

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000916-LE-0077

chorégraphe et interprète bien connu des Montréalais, Paul-André Fortier, Daniel Soulières, l'un des danseurs par excellence de Jean-Pierre Perreault, mais aussi la grande Margot Fonteyn, star internationale du ballet classique des années 60-70, Rudolph Noureev, Alicia Alonso, Zizi Jeanmaire, Maïa Plissetskaïa (avec plus de quarante ans de carrière sur scène) sont tous des danseurs qui ont eu - et pour certains ont encore - quelque chose à dire et à danser, au-delà de 45 ans. Et ils sont de plus en plus nombreux à emboîter le pas dans cette direction, où le corps est pris non pas pour ce qu'on aimerait qu'il soit, mais pour ce qu'il est, force, vulnérabilité et faiblesse confondues.

L'exemple de *NDT 3*, créée aux Pays-Bas par Jiri Kylian il y a déjà plusieurs années, et qui est strictement composée de danseurs de plus de 40 ans, fait assurément partie de ce vent de renouveau. *"Les choses changent de plus en plus. Maintenant, les gens sont conscients du mythe que représentent les limites. On pense de moins en moins exclusivement à l'énergie et à l'exploit de la jeunesse. On s'attarde de plus en plus à l'aspect social, naturel du corps et de la danse, qui prend en compte ce que nous sommes en tant qu'être humain. Nous ne sommes pas uniquement des machines. Nous sommes une partie intégrante d'un système de vie beaucoup plus compliqué."* Dans cette pensée qui fait son chemin, un danseur, c'est un peu comme un bon vin. En vieillissant, il mûrit, se bonifie, pour atteindre avec l'âge, son plein potentiel d'expression.

La performance avant tout

Le cas de Kimberly Glasco, congédiée prématurément du Ballet national du

Canada parce que James Kudelka, son directeur artistique, ne voyait plus d'avenir pour elle au sein de la compagnie - une raison que beaucoup ont interprétée par le fait qu'elle était trop vieille (plus ou moins 40 ans) pour poursuivre sa carrière au sein de la compagnie torontoise -, en dit long sur la mentalité qui prévaut dans le milieu, très élitiste, de la danse classique. Une vérité tout autre que celle de Margie Gillis et de tous ces danseurs pour qui l'âge est un aspect à exploiter.

Aujourd'hui encore, les grandes compagnies classiques semblent avoir peu, voire aucune place pour le danseur qui peu à peu accumule les années. L'âge moyen d'un danseur étoile se situe entre 27 et 35 ans, et il demeure très rare que celui-ci dépasse le stade fatidique de 40 ans. Dans nos sociétés où l'on cherche à mettre au rancart la vieillesse, à l'écarter du monde en l'institutionnalisant, cherchant ainsi à la rendre invisible, il semble logique de ne garder au sein d'une compagnie dont le prestige est l'une des principales images de marque que des esprits et des corps jeunes, énergiques et physiquement au zénith de leurs capacités physiques. Déjà en vogue depuis plus d'un siècle, cette pratique a incontestablement été renforcée par le culte du corps jeune, beau, dynamique et sans défaut, né à la fin des années 60, promu au rang de vérité absolue par la publicité, et dont l'avènement de la musculation et de l'aérobic en a cristallisé l'image dans les années 1980. On aime la jeunesse, et la vieillesse nous fait peur.

Âge et maturité

Il demeure on ne peut plus vrai aussi que la performance d'un danseur n'est pas la même à 20 ans qu'à 40, 60 ou même

80 ans. Mais ce que le corps perdra en physicalité déployée, en prouesses physiques de toutes sortes, il le gagnera en maturité, en profondeur et en qualité comme en complexité sensible, des éléments qui distinguent les danseurs de grand renom. Cependant, la majorité des interprètes, par fatigue, blessures récurrentes et souvent faute de modèles probants et d'ouverture pour une danse - un peu - différente, se voient contraints d'abandonner définitivement ce à quoi ils se sont consacrés corps et âme pendant 20, 25 ou 35 ans. C'est particulièrement vrai dans l'univers du ballet classique, et malheureusement encore une vérité dans celui de la danse moderne et contemporaine. L'abandon prochain de la scène par Louis Robitaille, annoncé l'été dernier, entre de plein fouet dans cette dynamique. Robitaille a choisi de laisser de lui une image parfaite et forte. Un choix légitime de la part d'un artiste dont on a si longtemps admiré le talent, mais qui semble avoir été nourri par cette question épineuse du vieillissement du danseur.

L'omniprésence de cette réalité, très occidentale, s'installe néanmoins à des années de lumière d'un personnage comme le Japonais Kazuo Ohno, reconnu comme le plus vieux danseur du monde. Exemple le plus probant d'une ouverture sur le corps dans toute sa splendeur, Kazuo Ohno, avec ses 94 ans (eh non, ceci n'est pas une erreur de frappe), figure au programme 2000-01 du célèbre Théâtre de la Ville de Paris. À elle seule, cette fleur sans âge qui défie l'entendement (écrit ce même programme) pulvérise tous les codes et toutes les idées préconçues pour se retrouver sur un terrain où personne, pas même la grande Martha Graham, n'a osé véritablement s'aventurer. Il n'est plus

d'âge pour ce danseur dont on a l'impression qu'il dansera au-delà même de sa mort, plus d'âge pour ce petit pépé d'une force et d'une délicatesse d'interprétation inouïes, dont les simples mouvements font jaillir des torrents de larmes chez les spectateurs, même les plus sceptiques. Un exemple, une icône pour tous, Margie Gillis y compris, dont on se souviendra probablement à jamais. Et pourtant, il a 94 ans...

Margie Gillis sera du 20 au 23 septembre, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Le programme est composé de cinq solos, dont deux créations mondiales: No Cure , sur la musique de Leonard Cohen, et Speak , sur la voix merveilleuse de Sheila Chandra.